

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XXXIV. Sir Charles Grandison à Mademoiselle Clémentine.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2367**

délibération, après avoir imploré le secours de Dieu que je me flatte qu'il m'a accordé, je n'ai jamais souhaité de changer. Pardonnez moi, Monsieur; vous le ferez; vous êtes un homme de bien... C'est mon Dieu seul que je vous ai préféré.

CLE'MENTINE de PORRETTA.

LETTRE XXXVI.

Sir CHARLES GRANDISON  
à Mademoiselle CLE'MENTINE.

Florence, 23. Août.

**M**a chère correspondante demande si je suis convaincu par ses raisonnemens... Je répète que je résigne à votre volonté, toute espérance, tout souhait par raport à moi. Dans un cas où on peut alléguer la conscience, il n'est pas besoin d'autre raison.

Mais que puis-je dire, ô la plus excellente des femmes, à la prière que vous me faites de vous soutenir dans votre ardeur de prendre le voile? J'espère que vous me le proposez pour avoir mon avis... „ Laissez moi, dites-vous, „ consulter mon maître, mon ami, mon frère... J'ai donné la plus forte preuve qu'un homme puisse donner de desintéressement; & je me suposerai à présent Catholique, comme vous l'exigez, dans l'avis que je proposerai humblement à mon amie, à ma sœur; & cela paroitra d'autant plus que, comme Protestant, je

de

devois montrer qu'il n'est permis à personne de se lier par le vœu d'un célibat perpétuel.

„ Avez-vous besoin, dites vous, de me suggerer une raison, dont je dois reconnoître la force, si jamais j'ai aimé Clémentine avec ardeur? ” Quelle raison veut insinuër l'excellente Clémentine? N'est-ce pas un motif tel que celui d'Hérode (\*)? Pourquoi, si jamais elle a honoré son Grandison de son estime, ne presse-t-elle pas le même motif par raport à lui? Peut-elle, avouant cette estime, être assez généreuse pour souhaiter qu'il se marie, & même insister là dessus comme sur une démarche qui contribueroit à la rendre tranquille, & cependant espérer qu'il s'intéressera pour qu'on lui ôte toute possibilité de jouir de la même liberté? Si j'étois marié, & capable de souhaiter de lier ainsi ma femme, au cas qu'elle me survécut, je penserois qu'elle devoit me mépriser pour avoir un cœur si étroit. Quel est donc le motif qu'une jeune Dame, dans la fleur de sa beauté, voudroit que j'alléguasse? ... Et à qui? ... A ses propres parens, qui tous, dit-elle, souhaitent ardemment de trouver les occasions de m'obliger; & qui en même tems font tous leurs efforts pour la dissuader d'entrer dans les mesures qu'elle souhaite qu'il fasse réussir. Peut-il, Mademoiselle, pour me servir de vos

pro-

(\*) Hérode donna des ordres pour qu'on mit Marianne à mort, de peur qu'elle ne devint la femme d'un autre, s'il ne revenoit pas de la Cour d'Auguste à qui sa conduite avoit été suspecte dans le différent de ce Prince avec Antoine.



propres termes dans l'écrit que vous m'avez remis, peut-il penser à prendre un tel avantage de leur générosité pour lui?

Mais Clémentine de Porretta, fille des plus rendres & des plus indulgens des Pères & des Mères, & qui s'est toujours justement glorifiée dans sa soumission pour eux; dont les frères l'aiment avec un desintéressement dont il y a eu à peine des exemples avant eux, peut-elle, s'opposant à la volonté de ses Grands-Pères, souhaiter d'entrer dans un état qui renverseroit pour toujours toutes les esperances qu'ils ont conçu d'elle? ... Chère Clémentine! pensez à cela.

Vous, ma chère correspondante, qui regardez le mariage comme un sacrement, sûrement vous ne pouvez douter que vous ne puissiez y servir Dieu beaucoup plus utilement, qu'en vous féquestrant d'un monde qui a besoin d'un exemple tel que celui que vous pouvez lui donner. Mais, Mademoiselle, vos parens ne vous proposent point de vous marier. Ils vous conjurent seulement, à présent, ils ne vous ordonnent pas (ils connoissent la générosité de votre cœur) de ne pas faire une démarche qui frustreroit entièrement toutes leurs esperances, & mettroit le choix d'un époux hors de votre pouvoir, si vous veniez à changer d'idée. Permettez, Mademoiselle, qu'écartant toute vuë intéressée, & par des motifs d'un amour purement fraternel, car c'est ce que vous exigez de moi, permettez que je vous conseille de mettre à l'aide les cœurs de parens si justement chéris, & de laisser l'issuë à la Providence. Jamais, Mademoi-

moïfelle , ils ne vous contraindront. Et permettez moi de vous dire que la piété exige cela de vous. Le Tout-puiffant ne benit-il pas dans ce monde l'obéiffance aux commandemens raisonnables des Pères & Mères? Ne s'intérefse-t-il pas lui-même , pour ainsi dire , à l'exécution du devoir des enfans? Ne peut-on pas dire avec raifon , que c'est fervir Dieu que d'obéir à nos parens? La généreufe , la grande ame de Clémentine de Porretta voudroit-elle rétrécir , pour ainsi dire , fa piété en la limitant : (je parle à présent comme fi j'étois Catholique , & comme fi je croyois qu'il y eût quelque mérite à fe féparer du monde) voudroit-elle prendre ce parti , quand elle peut , du moins également , fervir Dieu , & fanctifier fon ame , en obéiffant à fes Père & Mère , en accompliffant la volonté de fes Grands - Pères , & en obligeant tous fes autres parens? Mademoifelle Clémentine n'est pas capable de raporter toutes chofes à elle-même. Dirai-je qu'il y a fouvent dans de pareilles réfolutions , de la lâcheté , un amour propre excessif , & peut-être aux yeux du monde , un aveu trop marqué de quelque mortification reçue.

Vous avez des perfonnes autour de vous qui peuvent donner toute fa force à ce raifonnement . . . Je ne le puis. O ma Clémentine , je ne puis être fi grand , fi détaché de moi-même que vous , dans cette occafion! . . . Mais je puis être jufte. J'ofe dire que je ne puis être fans générofité. Je ne vous dis pas , à caufe de la foibleffe de votre fanté , ce que votre illufre exemple peut me rendre capable de faire avec le

tems, mais vous ne devez pas, Mademoiselle, attendre de moi une conduite, que vous pensez qu'il vous seroit de desavouer. Quelque délicate que soit l'ame d'une femme, & particulièrement celle de ma chère correspondante, celle d'un homme en pareille occasion, doit montrer tout au moins une égale délicatesse. Car n'a-t-il pas l'honneur d'une Dame à défendre, aussi bien que le sien propre à considérer, entant qu'homme.

Ne m'affligez pas, ma chère Clémentine, ou plutôt n'ajoutez pas à mon affliction, en me dépeignant la vôtre. Je vous répète que vos parens ne vous contraindront pas. Ne vous ôtez pas le pouvoir de vous laisser engager à faire un acte de soumission. Dieu n'exige pas que vous mourriez pour vos parens, afin de vivre pour lui. Leurs esperances sont loüables. Clémentine de Porretta voudroit-elle mettre hors du pouvoir de Dieu même de bénir ces esperances? Se croira-t-elle malheureuse, si elle ne peut les punir au-lieu de les recompenser de leur tendre & indulgente bonté envers elle?... Cela ne sauroit être. Que le Dieu tout-puissant achève son œuvre, si heureusement commencée, en rétablissant pleinement votre santé! Je ne doute pas que cette bénédiction n'accompagne votre soumission filiale. Mais pouvez-vous, ma chère correspondante, esperer de l'obtenir, si vous vous tourmentez vous-même, si vous tenez votre esprit en suspens par raport à votre soumission pour vos parens, & si vous cherchez à vous persuader que leurs volontés & celle de Dieu sont

090.

oposées? Votre entier rétablissement dépend beaucoup de vous à présent. O Mademoiselle, ne voudrez-vous pas, dans une occasion moins considérable, quelque prévenu que soit votre cœur pour la vie cloîtrée, pratiquer ce renoncement à soi-même, auquel vous m'exhortez dans l'article de la plus haute considération? Tous vos devoirs temporels sont contre vous, & vos devoirs spirituels ne sont point pour vous, bien loin d'être un motif pressant.

Mais encore un coup, je quitte un sujet, qui peut être, & sera sans doute, pressé avec beaucoup plus de force par d'autres, qu'il ne peut l'être par moi. J'irai incessamment rendre mes devoirs à vous & à votre famille. Vous avouez le désir que vous avez de me voir, parce que vous êtes affermie par votre attachement invincible à votre résolution. J'avouerai que mon cœur souffre. Je vous l'ai dit, je ne puis être aussi grand que vous; mais si vous voulez permettre que votre amitié fraternelle pour moi produise tout son effet, si vous souhaitez le repos de mon cœur, & une résignation sincère à votre volonté, montrez-vous dans la première visite que j'aurai l'honneur de vous faire, gaie, contente, & déterminée à acquiescer à la volonté raisonnable de parens qui, j'en suis sûr, je vous le répète encore, ne vous contraindront jamais à vous marier... Ne vous en ont-ils pas déjà donné la plus forte preuve?... En un mot que je vous entende déclarer que vous vous résignerez à leur volonté, sur l'article du cloître; & je travaillerai alors d'autant plus volontiers à me résigner à la vôtre, si fortement

